

*La vie de Jésus. Bruno Dumont*

Grégoire Sivan

Number 88-89, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23411ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sivan, G. (1997). Review of [*La vie de Jésus. Bruno Dumont*]. *24 images*, (88-89), 41–41.

## LA VIE DE JÉSUS

■ Bruno Dumont

**S**ans avoir la malveillance ou la grossièreté de vous révéler plus que de raison la teneur scénaristique de ce premier (et très abrupt) film de Bruno Dumont, sachez tout de même qu'il ne s'agit en aucun cas d'une œuvre à prétention biblique, ni d'ailleurs d'un nouvel opus de la biographie du Saint-Père commandée par l'épiscopat français. *La vie de Jésus* nous conte avec une rudesse assez brute le lot quotidien de quelques gars du Nord, végétant dans leur petit village de Bailleul.

Loin de se laisser aller à un sentimentalisme distancé ou à un retrait affecté face à ces destins directement frappés par le chômage et la précarité, Bruno Dumont préfère filmer avec réalisme et exigence des situations souvent à la limite du supportable: le racisme au quotidien, la précarité et l'animalité de l'acte sexuel ramené à la crudité de son contenu, le danger et la dérive que peut représenter l'influence du groupe face à la spécificité et à l'individualité de l'être humain, la désolation des anciennes villes minières dépeuplées et anéanties par le chômage... Il y a un grand pari esthétique dans la manière du cinéaste de filmer le Nord de la France (en



David Douche.

scope, de manière très frontale), et un grand pari sociologique dans sa façon de scruter les âmes de ses personnages. Dumont dissèque plus qu'il n'explique la bêtise humaine. Il donne à voir l'insondable frontière qui sépare le bien du mal plus qu'il ne cherche à nous en convaincre. «Mon cinéma cherche à affronter le spectateur, pas à le distraire», dit-il.

Cette note d'intention en forme de profession de foi signale assez justement ce qui fait à la fois la force et la faiblesse du film:

en refusant toute complaisance vis-à-vis de son récit, en portant un regard cru et sauvage sur ses personnages, il gagne en éloquence ce qu'il perd peut-être en accessibilité. *La vie de Jésus* reste malgré tout une expérience de cinéma intense et véritablement poignante, pour le spectateur qui accepte de se laisser entraîner dans la tragique réalité de cet univers. ■

GRÉGOIRE SIVAN

## ENTRETIENS PRIVÉS

■ Liv Ullmann



**L**e scénario, signé Ingmar Bergman, d'une exceptionnelle densité dramatique, pourrait être joué sur les planches. Il repose sur un certain nombre de conversations décisives qu'eut au cours de sa vie une certaine Anna Bergman en proie aux vertiges de l'adultère dans la Suède des années trente. La construction évoque cette pièce de Pinter qui commence par la séparation de deux amants et remonte peu à peu dans le temps

jusqu'à la naissance de leur passion plusieurs années auparavant. La différence ici est que Bergman ne suit pas une ligne temporelle continue — même inversée — mais joue de sautes temporelles plus ou moins grandes (deux ans après, quinze ans avant...). La trame de l'histoire est néanmoins aisément reconstituable: une femme a épousé un homme alors qu'il était étudiant en théologie. Après de longues années de mariage, elle rencontre un homme plus jeune, Thomas, qui éveille en elle une passion qu'elle n'avait jamais connue. Troublée par cette liaison, elle va prendre conseil auprès d'un vieil ami de la famille, Jacob, un pasteur, qui lui recommande de se séparer de cet amant.